



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
Main Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2014

**Rezension zu: Stiegemann, Christoph, Kroker, Martin, Walter, Wolfgang:
Credo: Christianisierung im Mittelalter, Michael Imhof, Petersberg, 2013**

Führer, Julian

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-97514>

Scientific Publication in Electronic Form

Published Version

Originally published at:

Führer, Julian (2014). Rezension zu: Stiegemann, Christoph, Kroker, Martin, Walter, Wolfgang: Credo: Christianisierung im Mittelalter, Michael Imhof, Petersberg, 2013. perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung: Max Weber Stiftung.

Christoph Stiegemann, Martin Kroker, Wolfgang Walter (Hg.), Credo – Christianisierung Europas im Mittelalter (Katalog zur Ausstellung in zwei Teilbänden; 26. Juli bis 3. November 2013. Ausstellung im Erzbischöflichen Diözesanmuseum, im Museum in der Kaiserpfalz und in der Städtischen Galerie Am Abdinghof zu Paderborn). Band 1: Essays; Band 2: Katalog, Petersberg (Michael Imhof Verlag) 2013, 559 u. 831 S., zahl. Abb., ISBN 978-3-86568-827-9, EUR 69,99.

rezensiert von/compte rendu par
Julian Führer, Paris

Ces deux volumes forment le catalogue d'une exposition tenue à Paderborn sur la propagation du christianisme et l'évangélisation au Moyen Âge. Le premier tome contient plus de quarante articles de synthèse rédigés par des auteurs connus pour leur expertise dans le domaine correspondant. Le deuxième tome constitue le catalogue au sens strict avec la description de quelque 713 objets présentés lors de l'exposition proprement dite. L'archevêché de Paderborn a organisé déjà plusieurs fois des expositions sur l'histoire et l'art médiévaux, par exemple en 1999, pour commémorer la rencontre du pape Léon III avec Charlemagne qui eut lieu justement à Paderborn en 799; en 2001, sur l'Empire byzantin; en 2006, sur l'affrontement de Canossa entre le roi et le pape en 1077; en 2010, sur l'évêque Meinwerk de Paderborn; ou encore, en 2012, sur saint François d'Assise. Cette routine au meilleur sens du terme se traduit par une organisation efficace du déroulement et par la publication de catalogues impressionnants qui font le point sur les sujets des expositions. Ces expositions consacrées au Moyen Âge ont connu un grand succès en Allemagne et attirent des dizaines de milliers de visiteurs. Les villes d'Aix-la-Chapelle, de Speyer et de Magdebourg, autres centres de l'Empire médiéval, ont fait la même expérience. Le fait que l'exposition se soit déroulée dans le musée de l'archevêché de Paderborn implique que l'histoire de l'évangélisation est souvent décrite comme la propagation de la parole de Dieu et de la civilisation occidentale, les deux termes étant implicitement considérés comme synonymes. Le premier volume s'ouvre avec le portrait du président actuel de la République fédérale d'Allemagne et se clôt à la page 490 avec un portrait du pape François. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une manifestation en faveur de la laïcité en Allemagne.

La table des matières du premier volume (ni au début ni à la fin, mais aux pages 38–41) divise les articles en quatre groupes, dont le premier (»Grundlagen und Wirkungen«) décrit les notions de base de l'évangélisation médiévale: à quel moment le baptême doit-il avoir lieu? Le baptême est-il valable sans l'enseignement préalable de la foi chrétienne? (La question allait devenir virulente lors des guerres saxonnes de Charlemagne.) Quelle puissance les reliques ont-elles? Comment représenter la foi dans l'art? Quelle langue choisir pour faire connaître la foi aux peuples ignorant le latin ou le grec?

Le deuxième groupe d'articles («Lux mundi») traite de la christianisation de l'Empire romain, des îles Britanniques et de la Scandinavie. La chronologie implicite expose ainsi la propagation de la foi chrétienne jusque vers l'an mil environ. Ensuite («In hoc signo») la place du royaume franc, puis de l'Empire romano-germanique est mise en relief par l'évocation de la christianisation de la Saxe au IX^e siècle, de la Pologne et de la Hongrie autour de l'an mil, puis des peuples slaves de l'actuelle Allemagne de l'Est et de la Poméranie au XII^e siècle. Les trois derniers articles de cette partie concernent les régions dominées à partir du XIII^e siècle par l'Ordre Teutonique, les côtes de la Baltique et la Russie médiévale. La partie «Quo vadis» est assez hétéroclite: elle renferme aussi bien la discussion du concept de l'évangélisation depuis l'Antiquité tardive jusqu'aux temps modernes que des perspectives sur le concept de mission chrétienne au XIX^e et au XX^e siècle ainsi qu'une étude stimulante de l'historiographie des XVI^e–XVIII^e siècles au sujet de la christianisation au haut Moyen Âge et, enfin, un article bien documenté sur le culte des Saxons païens au temps du national-socialisme. Ces derniers chapitres manquent clairement d'un plan d'ensemble qui expliquerait leur place dans ce volume.

D'une manière générale, les articles ont été rédigés par les plus éminents spécialistes du sujet comme Arnold Angenendt pour le baptême, Sverre Bagge pour la Scandinavie, Matthias Becher pour l'époque de Charlemagne, Hedwig Röckelein pour les translations de reliques, etc. Vu l'objectif du catalogue de fournir une synthèse de la problématique, les articles sont plutôt courts et résument dans leur grande majorité les études plus développées de leurs auteurs parues ailleurs. La valeur de cette publication consiste effectivement en cette vision synthétique qui permet d'envisager un vaste panorama (un millénaire environ, et cela dans l'espace géographique de l'Europe de Constantinople jusqu'en Islande). À la fin des articles sont cités des ouvrages de référence qui permettent d'approfondir la lecture. Pour terminer, une bibliographie générale (p. 494–536) rassemble les sources et les ouvrages importants; quelques inconsistances sont sans doute inévitables dans une telle entreprise. Ainsi, Thietmar de Mersebourg est cité dans trois éditions différentes, et il n'est pas clair si les éditeurs privilégient les éditions critiques ou plutôt les traductions qui rendent l'accès plus facile au public. Un index des noms de personnes et de lieux clôt ce volume qui est, par ailleurs, abondamment illustré. Étant donné que l'ouvrage comprend quarante articles, il est évident que les redondances sont inévitables et que les points de vue des auteurs diffèrent à certains endroits, au point d'être par moments contradictoires. Le choix est laissé au lecteur.

Le deuxième volume, le véritable catalogue, reprend le classement en trois grandes parties, en fait réparties sur trois différents endroits lors de l'exposition. Il faut souligner la richesse extraordinaire des objets (bustes, reliquaires, monnaies, objets provenant de l'archéologie funéraire ...) ainsi que la qualité remarquable et sans reproche des photographies et de l'impression. Les manuscrits et les diplômes ne font pas défaut, des évangéliaires de luxe de la cour carolingienne à la petite tablette de cire avec des passages des psaumes gravés aux alentours de l'an 600, retrouvée en 1913 dans un

marais en Irlande. La vision moderne des événements du haut Moyen Âge qui fut souvent utilisée à des fins religieuses et politiques aux XIX^e–XX^e siècles y prend une part nettement plus importante que dans le premier volume. Il est vrai que les temps modernes ont produit une multitude d'objets expressifs, d'autant plus que ces objets conviennent souvent davantage à nos habitudes visuelles et linguistiques. En somme, une publication destinée à une large diffusion qui présente également de l'intérêt pour le spécialiste.